

AURÉLIE GIRARD

Seule, avec lui

Déchirante chaleur émanant de nos êtres, de nos vies, qui se mouillent et qui se déchirent. Dans ma tête, une profonde antithèse: plaisirs solitaires, absorption complète des idées et des rêves à l'extérieur du cosmos des urbains, comme un voyage vers le monde des uniques et des absurdes. Je consens à libérer l'explosion de tendresse luxuriante qui jouit dans son sexe. Les couleurs de son ombre illuminent mon visage, comme le délicieux arôme qui embellit notre douleur, exquise beauté qui se dégage de notre univers fabriqué.

Je vis de fantasmes intellectuels.

Extrapoler le minuscule, mordre dans son immensité; je suis un contenant qui déborde, qui feint et qui craque; un vase qui contient de multiples émanations de douceurs. Un vent souffle sur la brume laissée par nos dépouilles, il se déplace et convulse, comme le font les mots qui arrivent à peine à sortir de ma bouche, l'instant d'une valse au soleil. L'espace restreint par nos mains engourdies et la variation de nos souffles, la proximité nous guette avec son air de chasseuse. Une paralysie qui fera fuir les rides, qui nous fera osciller dans sa constellation jusqu'à l'ascension de cette indéfinissable volupté.